

CLAUDE RIVELINE

ÉVALUATION DES COÛTS

Éléments d'une théorie de la gestion



CHAPITRE I

Les problèmes de l'évaluation des coûts

RÉSUMÉ

La notion de coût d'un bien (ou d'un service) évoque la description des dépenses qui s'expliqueraient par l'existence de ce bien.

Une telle description doit surmonter des difficultés qui ont pour origine :

- le recensement des dépenses en cause ;
- la diversité des modalités de paiement ;
- l'existence de dépenses communes à plusieurs activités ;
- l'utilisation de biens durables.

On appelle coût de revient d'un bien une donnée comptable qui a pour fonction de représenter la totalité des dépenses qu'a entraînées son élaboration.

Mais en raison de l'impossibilité où l'on se trouve de résoudre de manière unique les problèmes ci-dessus, il existe une infinité de coûts de revient possibles pour un même bien ou un même service.

I. EXISTENCE ET USAGE DES COÛTS

Une donnée première de l'expérience économique est celle du prix d'achat des biens. Pour les objets que l'on peut acquérir dans le commerce, figure en effet dans leur définition pratique une évaluation monétaire, qui suffit parfois à les caractériser (un pain à 1 €, 20 € d'essence, etc.). Autrement dit, à la question : de combien faut-il se priver pour entrer en possession d'un tel objet, le prix apporte une réponse précise. Aussi est-il naturel de considérer un tel attribut comme faisant partie de la substance du bien au moment de son acquisition. Au prix d'achat proprement dit, on peut ajouter d'autres dépenses liées à l'acquisition (transport, par exemple) et l'on donne généralement à l'ensemble de ces dépenses le nom de coût. Il arrive parfois que l'on hésite, comme par exemple quelqu'un qui s'est rendu au marché en autobus pour acheter des pommes et des oranges et qui s'interroge sur le coût de chacun de ces fruits, compte tenu du prix du ticket d'autobus ; mais on considère généralement que, s'il s'agit là d'une utilisation un peu délicate de la notion de coût, le calcul peut s'accommoder d'approximations suffisantes pour les besoins de l'action (on verra d'ailleurs que les lois et règlements peuvent imposer de tels calculs).

Le sens commun n'est pas seul à souscrire à l'idée de l'existence du coût d'un bien.

L'évaluation des coûts est un problème supposé résolu dans les applications du calcul économique. Cette dernière discipline a pour but de rechercher la meilleure combinaison de moyens (travail, biens matériels) propre à atteindre un objectif, par exemple un profit maximum, et pour cela faire usage de relations entre des quantités et des coûts.

Un exemple élémentaire est fourni par la recherche du meilleur niveau de production q que l'on doit adopter pour un bien unique, dont le prix du marché est p , sachant que les dépenses correspondantes s'expriment sous la forme : $D = D(q)$.

On sait que le profit maximum est obtenu pour la valeur de q telle que le coût marginal soit égal au prix, sous réserve de la convexité de la fonction de dépense, soit :

$$\frac{dD}{dq} = p \text{ à condition que } \frac{d^2D}{dq^2} > 0$$

Cet énoncé suppose notamment que l'on connaît D , coût de la quantité q .

L'existence et la connaissance de coûts sont également une hypothèse constante lorsque le calcul économique fait usage des moyens mathématiques de la recherche opérationnelle.

On présente ainsi la programmation linéaire comme un moyen de définir le meilleur emploi de facteurs de production, mais il faut pour cela connaître le coût unitaire de chacun de ces facteurs, et admettre que le coût total est une fonction linéaire des quantités.

De même, des théories enseignent que l'optimum de gestion d'un stock résulte d'un compromis entre des coûts de lancement de commandes, des coûts de stockage, et des coûts de rupture de stock, et que la politique optimale d'entretien et de renouvellement d'un matériel résulte d'un compromis entre des coûts d'achat, des coûts d'entretien et des coûts de défaillance et d'infériorité de service.

L'utilisation pratique de ces moyens de raisonnement suppose à l'évidence que l'on attribue à ces différents coûts des valeurs objectives.

II. DIFFICULTÉS DE L'ÉVALUATION DES COÛTS

Si une production entraîne l'acquisition de quantités de bien q_i de prix unitaires p_i , et si ces quantités sont instantanément payées, le coût paraît se limiter au total : $\sum p_i \cdot q_i$.

Une difficulté apparaît d'emblée : comment être sûr que l'on a pris en compte toutes les natures de dépenses en cause ? En dehors des produits et des services achetés, d'autres éléments pourraient intervenir. Les problèmes dits d'environnement, par exemple, ont donné un relief particulier à cette question : les fumées et les eaux résiduelles seront-elles comptées dans la liste des facteurs de coût d'une production industrielle ?

Mais à supposer même que l'on s'accorde sur une liste de biens et de services tous négociables, l'univers économique comporte encore trois aspects qui viennent singulièrement compliquer le problème de l'évaluation des p_i et des q_i : l'existence du crédit, l'existence de consommations internes aux entreprises, et l'existence de biens durables.